

**Allocution
de Monsieur Michel MOYRAND,
Maire de Périgueux,
pour le 66e anniversaire
de la libération de la ville**

**Mur des fusillés
19 août 1944 / 19 août 2010**

Monsieur le secrétaire général représentant madame la Préfète,
Monsieur le Député,
Monsieur le représentant du Président du Conseil général de la
Dordogne,
Madame la vice Présidente du Conseil Général
Mesdames, Messieurs les élus,
Monsieur le Colonel délégué militaire départemental,
Messieurs les représentants des forces armées et de Gendarmerie,
Mesdames, Messieurs les représentants d'associations d'anciens
combattants,
Mesdames, Messieurs,

Comme chaque année, nous sommes aujourd'hui réunis dans cet endroit symbolique, haut lieu du souvenir et du recueillement, lorsque l'anniversaire de la libération de notre ville nous invite à célébrer la mémoire de nos aînés fusillés ici-même il y a 66 ans, entre juin et août 1944, condamnés à mort par un tribunal militaire allemand.

Comme chaque année, à la pensée de ces hommes et de ces femmes, de ces héros, de ces martyrs qui ont risqué et perdu leur vie pour que la nôtre soit libre aujourd'hui, les mots adressés par l'écrivain Thomas Mann aux résistants allemands sur les ondes de la BBC me reviennent à l'esprit. « *Vous ne serez pas morts en vain. Vous ne serez pas oubliés* », leur disait-il.

Ils furent nombreux à s'engager, à se battre, à résister à l'ennemi avec le même courage, la même volonté de liberté pour notre pays, pour notre Département, pour notre Ville. Trop souvent, ils ont connu le même destin tragique.

Je souhaite que nous nous rappelions, cette année encore, ensemble, l'enchaînement qui mena aux heures noires vécues par la France et la Dordogne à cette période de notre Histoire et aux tragiques exécutions dont nous marquons ici le souvenir.

Dans la torpeur de l'été 1939, les nouvelles venues de l'Est sont d'abord lointaines. Cependant, dès la fin août, avant même l'ordre officiel, les premiers Alsaciens arrivent à Périgueux. Ils seront bientôt plusieurs milliers. Nous avons

célébré l'anniversaire de cette Evacuation, conjointement avec la Ville de Strasbourg l'an dernier.

La Pologne est envahie le 1er septembre. La France et le Royaume-Uni entrent en guerre, mais le front reste lointain.

Le début de l'année 1940 semble calme. Ce calme est trompeur. Le 10 mai, l'Allemagne déclenche une immense offensive contre les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg.

Entre mai et juin, les catastrophes militaires se multiplient et s'accroissent : Ce qu'on appellera la « guerre *éclair* » amène les nazis aux frontières françaises en quelques semaines. La ligne Maginot est rapidement contournée, les Ardennes percées. Fin mai, c'est le rembarquement des troupes alliées à Dunkerque, puis, début juin, la défaite sur la Somme. Le front français est disloqué. Plus de 7 millions de Français sont sur les routes. C'est l'exode. Rouen tombe, puis Paris.

Le 17 juin, quelques jours avant la signature de l'armistice, Pétain déclare : « *C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat* ».

Le même jour, le Général de Gaulle s'envole de Bordeaux pour Londres. Le lendemain, il prononce son célèbre Appel fondateur de la France Libre, dont nous savons qu'il fut entendu et relayé partout en France. Et bien entendu ici aussi, en Dordogne et à Périgueux.

Nous le savons tous, mais nous ne devons jamais hésiter à le rappeler : la Dordogne a été une grande terre de Résistance, une terre de combats, une terre de solidarité exemplaire.

En effet, dès l'été 1940, le désordre et la frustration ambiants commencent à nourrir l'esprit de résistance :

- Plusieurs divisions de l'armée française sont repliées dans la plus grande confusion. Tous n'ont pas l'intention de poser les armes.

- La ligne de démarcation divise le département et atteint le moral de nombreux habitants.

- De nombreux Strasbourgeois, informés mi juillet 1940 de leur rapatriement vers leur ville natale désormais occupée par le Reich, décident de rester pour lutter contre l'occupant.

- Les premières mesures antisémites et de collaboration du régime de Vichy vont marquer les Périgourdins attachés aux valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité.

A l'automne 1940, la Résistance commence à prendre vie dans notre Département, notamment avec de l'aide venue de Londres et du Bureau Central de Renseignements et d'Actions (BCRA) du colonel Passy. Les groupes et les réseaux se structurent, communiquent, s'organisent, s'engagent, résistent et attaquent.

A l'automne 1942, ils sont rejoints par la masse des jeunes hommes refusant d'être réquisitionnés pour le travail obligatoire.

Il faut saluer l'engagement, le courage et la ténacité de ces hommes qui ont tout risqué pour entraver les projets de l'ennemi pendant 4 années, enchaînant sans découragement victoires et défaites, bravant tous les dangers, comptant trop souvent dans leur rang des combattants tombés sous le feu de l'occupant.

Ils ont poursuivi sans répit, sans perdre foi dans les valeurs qui les animaient, un combat quotidien et clandestin pour nous frayer un chemin vers des jours meilleurs. C'est à leur incroyable don d'eux-mêmes que nous devons le dénouement heureux qui a suivi.

La garnison de Brive se rend le 15 août, celle de Tulle le 17. L'étau se resserre autour des troupes cantonnées à Périgueux. Les allemands quittent la ville pour éviter l'encerclement et se replient à l'Ouest, vers leurs bases encore solides de Royan et de La Rochelle.

L'intense joie collective qui éclatera dans notre ville le soir du 19 août 1944 alors que les troupes allemandes auront définitivement quitté nos murs, ne masquera jamais la peine des proches, familles, amis, et compagnons d'armes, de ceux qui sont mort des derniers ordres meurtriers donnés par l'occupant vaincu.

C'est d'eux dont nous nous souvenons aujourd'hui et dont nous nous souviendrons toujours.

« Vous ne serez pas morts en vain. Vous ne serez pas oubliés »

Nous allons maintenant procéder à la lecture des noms des hommes et femmes, de tous âges et de toutes conditions, fusillés ici même entre juin et août 1944.

(lecture dans l'ordre d'affichage sur la stèle pour que le public puisse suivre)

BAPTISTE Serge

GUIGHARD Robert

KORNBLIT Marcel dit Martin

BORDEAUX Henri

MAZEAU Georges

POMIER Jacques

GUYONNET Marie

VERGNOLLE Auguste-Lucien

THURMEL Gabriel

TREMOULET Octave

AROD Roland

CAMIL Emile
REY Yvan
FLIEG Alphonse
BELLÉ Henri
ROBERT Michel
MASSIP Robert
MICHEL René-Charles
MARTIN Jean
TATARKOWSKI Abraham
RUBINSAFT Moïse *dit Radout*
TALAUCHER Gérard
SCHIFFMANN Lucien
GRANDOU Roland
JAVANAUD Elie
THURMEL Gérard
WARNIER Rolf *dit La Duchesse*
LESPINE Marcel
LEROUGE André *dit Le Blanc*
FRUCTUS Pierre
PONCEAU Jean

SALLE Alfred

KAHN René

LEBOVIC Jacques

SKRYPECK Abraham

MANGOLD Charles-Louis *dit Brossard dit Vernois*

PIRODEAU Amédée

LECOINTE Georges

DAGBERT Auguste *dit Boulogne*

Inconnu

ESKENAZI Marco

CHEVALIER Louis

LACUEILLE Pierre

LEMAHIEU Paul

CHATELIER Elie *dit Chastaing*